

L'ANNEAU DU LEVANT

Un roman d'Isabelle Corlier

Résumé de l'épisode précédent : Lors d'un match de division 2, le corps sans vie de Geoffrey Van Roey, responsable médical de l'Union Saint-Gilloise, est retrouvé dans les douches du stade Joseph Marien.

II

Show must go on. C'est ce qu'avait avancé Bosmans, l'homme au costard, pour éviter l'annulation pure et simple du match. L'entraîneur, mal à l'aise, avait fait la moue.

— Je ne suis pas sûr que les gars...

— Les gars sont en pleine forme ! Hyper préparés !

Le pauvre homme avait échangé un regard désolé avec les policiers, mais n'avait pas osé s'opposer davantage aux ordres de son patron. Le responsable de la sécurité, conscient des enjeux qui se jouaient, tenta d'amadouer les forces de l'ordre.

— L'usage exigerait qu'on suspende la rencontre, cependant...si on annule le match de façon arbitraire, les supporters vont monter au créneau. Et si on leur dit la vérité, on risque de créer un mouvement de panique.

Mains tendues, paumes vers le ciel, il avait mimé une balance instable pour représenter le dilemme cornélien dans lequel la tragédie avait plongé le club. Les policiers, dépassés, avaient hoché la tête, serviles. Personne ne pensait à Geoff, couché à même le sol dans les douches, les yeux figés pour l'éternité dans une expression de surprise douloureuse. C'était sa vie, pourtant, qui venait d'être fauchée ; et quelque part, dans la foule qui bourdonnait à l'extérieur, un meurtrier se soustrayait à tous les regards.

— Est-ce que vous avez vérifié les allées et venues ?

Les regards convergèrent avec surprise vers l'élégant banc en fer forgé où, blême et chiffonnée, Ophélie tentait de récupérer un semblant de contrôle.

— Est-ce que vous avez sécurisé toutes les issues ? vérifié si quelqu'un avait pu quitter l'enceinte du stade depuis le début de la mi-temps ?

La jeune femme lâcha la couverture dans laquelle on l'avait emmaillottée et tenta quelques pas mal assurés. Grimaça à la vue de son chemisier couvert de sang. Les souvenirs des derniers événements lui revinrent en flashes étourdissants : l'entraîneur qui, avec douceur et fermeté, l'avait arrachée à sa tentative désespérée de réanimation ; l'arrivée au pas de course de Bosmans, la police sur les talons ; la stupeur, les questions, le désarroi ; les urgentistes qui s'étaient rués sur Geoff, les vêtements découpés à la hâte, les compresses, l'efficacité froide du SIAMU¹, la civière rempaquetée, vide; ses sanglots quand elle avait réalisé qu'il n'y avait plus rien à faire, que c'était fini. Elle s'était recroquevillée sur le banc, catatonique, les doigts crochetés dans la couverture, à peine consciente de la valse des joueurs qui défilaient. Ils vidaient leurs casiers, l'essentiel uniquement, ils allaient être replacés ailleurs, le temps de pouvoir reprendre ses esprits et décider de la marche à suivre.

Les policiers se concertèrent en silence, l'un d'eux porta la main à la radio pendue à son gilet. S'ensuivit un chapelet de codes et d'abréviations incompréhensibles auxquels répondit une voix crachotante. L'agent secoua la tête.

— Les collègues n'ont vu personne depuis le début de la rencontre.

— Alors vous devez laisser continuer le match. Celui qui...

Elle combattit les larmes qui s'étranglaient au fond de sa gorge et chassa dans un coin de sa tête l'image des yeux morts de son ami. Bosmans, d'abord intrigué, venait d'arriver aux mêmes conclusions qu'elle. Son visage s'éclaira et il compléta à la place de la jeune femme :

— Celui qui a fait ça est encore ici !

L'entraîneur secoua la tête :

— D'accord, mais pourquoi continuer le match ? On peut juste fermer toutes les issues et interroger tout le monde.

Les policiers émirent un hoquet désespéré. Le stade n'était pas au complet, loin de là, mais il y avait un bon millier d'adultes présents. Même à dix et à plein temps, ils en avaient pour la semaine à gratter des dépositions !

— De toute façon, trancha le premier policier, c'est le Procureur qui décidera de ce qu'on fera. Nous, on ne peut pas.

De nouveau, le groupe s'éloignait du sujet principal et digressait autour de leurs intérêts immédiats. Ophélie perdit patience et coupa court aux protestations d'un coup de poing violent sur un casier. Le battant de fer se rabattit contre le meuble dans une explosion de décibels métalliques. Les hommes sursautèrent, l'un d'eux rentra même le col dans les épaules. Ophélie soupira :

— C'est du bluff ! Rien de plus. Si on continue le match comme si de rien n'était, on envoie deux messages possibles à l'agresseur : soit le corps n'a pas été découvert, soit il a mal fait son boulot. Or, il sait que le corps, si corps il y a, a été découvert vu que je l'ai pris sur le vif. Donc, avec un peu de chance, il va devenir très nerveux.

Elle balaya l'assemblée d'un regard plein d'espoir, ne croisa que des visages perplexes et indécis, sentit la colère gonfler ses ailes dans son ventre.

— Sérieux ?? S'il mord à l'hameçon, il va se croire perdu car, vivante, sa victime peut tout à fait le dénoncer ou, à tout le moins, le décrire avec assez de détails et de précision pour qu'on puisse le retrouver dans le stade.

Le franc tomba et des murmures s'élevèrent entre les hommes présents, mais la jeune femme ne les écoutait pas. Dehors, la foule scandait de plus belle les chants à la gloire de leurs équipes. Elle pencha la tête et consulta la montre de Bosmans d'un coup d'œil rapide. L'heure avançait.

— L'homme n'aura que deux conduites possibles, à mon avis. Soit il se croira coincé et tentera de s'enfuir, soit il voudra venir finir le travail...quand est censé arriver le Parquet ?

Les policiers se consultèrent à nouveau. Cette fois, ce fut l'autre qui prit la parole et balbutia :

— Ben...euh...on est dimanche...

La colère déploya toute l'envergure de ses ailes. Elle était à l'étroit et sautillait dans son estomac, à la recherche d'une porte de sortie. Ophélie parvint à la contenir de justesse, négligea cependant de retenir un mépris aux relents acides.

— Ah, et donc ? on doit attendre l'ouverture des bureaux ? quand exactement ? 8h ? 9h ?

L'agent, décontenancé, regarda son collègue dont le front s'assombrissait à vue d'œil.

Il leva la main.

— Ça suffit, madame ! Je veux bien comprendre que vous êtes sous le choc, la situation est très émotionnelle, mais notre patience a ses limites et nous ne tolérerons pas que vous manquiez de respect à l'uniforme. La scène de crime a été figée, monsieur le procureur a été prévenu, le légiste également. Il n'y a rien de plus que nous puissions faire en l'état.

Ophélie serra les poings, Bosmans lui déposa une main apaisante sur le bras et s'interposa :

¹ SIAMU : Service d'Incendie et d'Aide Médicale Urgente de la Région Bruxelles-Capitale

- Messieurs, veuillez excuser la réaction épidermique de ma collaboratrice. Geoff...la victime, et elle se connaissaient de longue date. Aujourd’hui, elle n’a pas seulement perdu un collègue, mais un ami proche.

Le policier acquiesça, encore vexé, mais amadoué. Bosmans décida de pousser l’avantage :

- Si je puis me permettre...je suis conscient que, selon vos procédures habituelles, vous ne puissiez prendre de décision en l’absence du Procureur. Cependant, nous nous trouvons ici dans des circonstances exceptionnelles, la mi-temps va prendre fin dans moins de cinq minutes, il nous faut une décision. Maintenant.

Les deux hommes s’étaient jaugés, longuement. Le policier avait fini par céder du bout des lèvres et Bosmans avait envoyé l’entraîneur annoncer la nouvelle aux joueurs.

- Dis-leur de tout donner. Pour Geoff.

- Il va falloir vous trouver de nouveaux vêtements, vous ne pouvez décentement pas sortir comme ça. Vous allez semer la panique.

Bosmans s’assit sur le banc, à côté d’Ophélie. Le Procureur avait fait son apparition un quart d’heure après le début de la seconde période et ils avaient dû migrer vers le vestiaire des arbitres. L’homme d’affaires avait les yeux rivés sur les casiers aux portes de fer peintes en jaune. La jeune femme laissa échapper un rire vide de sens :

- Geoff ne les aimait pas. Il m’avait fait une critique en arrivant.
- Vraiment ?
- Je suppose qu’il les trouvait inappropriés. S’il avait pu, il m’aurait déjà fourni l’attirail complet de l’Union, juste pour le fun. M’aurait interdit de porter quoi que ce soit d’autre.

Bosmans se laissa prendre à sourire.

- Tout à fait le personnage.

Son rire se brisa.

- Difficile d’imaginer le club sans lui.

Dehors, des vivats secouèrent les gradins. Une des deux équipes venait de marquer un but. Ils tendirent l’oreille car un slogan prenait forme derrière les klaxons et tambours.

Ici !

Ici !

C’est Saint-Gilles !

Ici !

Ici !

L’équipe tenait ses promesses. Bosmans esquissa un sourire de fierté satisfaite et dans un élan de tendresse presque paternelle, donna le signal du départ.

- Il est temps de passer à la tenue réglementaire, Mademoiselle Sterckx. Bienvenue à l’Union.

La jeune femme considéra le dirigeant du club avec une pointe d’incrédulité.

- On n’a pas encore discuté de salaire.
- Voyons, nous savons tous deux que c’est inutile. Vous aurez le salaire que vous comptiez me demander.

Ophélie considéra la main tendue avec un mélange d’appréhension et de méfiance.

Bosmans insista :

- Je viens de perdre mon responsable médical, mademoiselle. Disons que vous me prenez à un moment particulièrement vulnérable. Ma priorité reste mon club et j’ai besoin de quelqu’un de compétent immédiatement. Cela ne me laisse pas beaucoup de marge pour négocier.

Ophélie hocha la tête.

- Dans ce cas, faisons les choses comme il se doit.

Elle se leva, lissa sa jupe ruinée et serra la main avec force. Bosmans rajusta la veste de son costume impeccable et vérifia une dernière fois son nœud de cravate dans un miroir avant de s’éloigner vers la sortie.

- Je vous envoie quelqu’un avec les vêtements nécessaires.

Il s’arrêta près du seuil, hésita, puis se tourna à moitié.

- Au fait, si quelqu’un vous demande. Je vous ai engagée ce matin, juste avant le match. Ce sera plus...comment dire...présentable.

Bosmans avait raison, les gars étaient en grande forme. Hyper-préparés, selon ses propres termes. Ils étaient partout à la fois, en feux-follets jaunes et bleu qui virevoltaient d’un coin à l’autre du terrain, agressifs et implacables. Ils fondirent en nombre sur une défense sidérée avec laquelle ils jouèrent avec la gourmandise d’un chat, la promenant d’un joueur à l’autre, sans jamais lâcher la maîtrise de la balle. Ils s’enhardirent vers la fin de la période, prirent quelques risques, tentèrent le diable à plusieurs reprises et évitèrent de justesse la catastrophe à l’aide d’un poteau providentiel, mais surtout, ils esquivèrent toutes les fautes auxquelles voulaient les pousser un adversaire de plus en plus acculé et dépassé par le niveau d’énergie et d’adresse déployé par l’équipe. En fin de compte et pour le plus grand plaisir des supporters, malgré un score qui leur assurait une victoire confortable dès la soixantième minute de jeu, ils ne se retranchèrent pas dans un jeu défensif sans intérêt, mais livrèrent jusqu’au bout une prestation footballistique digne des plus grands. Un spectacle de qualité qui leur valut un déferlement de joie et de chants des supporters. Certains s’y écorchèrent les cordes vocales. Peu importe, l’Union avait joué, l’Union avait gagné, on s’était bien amusés et on pouvait désormais entamer la troisième mi-temps, où la bière et les rires coulent à flots.

Ophélie les observait de loin, avec une curiosité désincarnée.

Pour simplifier les procédures, le Procureur avait proposé de prendre les coordonnées de toutes les personnes présentes et de ne retenir sur place que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, avaient retenu l’attention de la police. Il avait débarqué avec une armée de policiers des brigades locales et fédérales et avait exigé l’intervention de deux duo de la canine, spécialisés l’un en détection de sang et l’autre en recherche de personnes disparues. La jeune femme avait été épatée par la facilité avec laquelle il avait pu obtenir une telle démonstration de force. C’était l’entraîneur qui avait éclairé sa lanterne :

- Le président du club a des amis haut placés.
- Tony Bloom ? il n’est même pas là ! Il est à Brighton, non ?

- Ça ne l’empêche pas d’avoir des yeux et des oreilles ici.

L’entraîneur avait jeté un coup d’œil entendu vers Bosmans. Ophélie avait opiné sur le même air.

- En tout cas, il réagit vite. Je n’aurais pas cru ça de lui. D’ordinaire, les présidents de club s’inquiètent plus de leur bilan financier que du sort de leurs employés.
- Je pense surtout que ce cher Tony n’aime pas ce genre de publicité autour de son nouveau jouet, si tu vois ce que je veux dire.

Ophélie avait esquissé un sourire forcé, de convenance.

- Madame ?

La voix était rauque, abîmée. Un supporter fatigué d’avoir trop crié, sans doute. Ophélie tourna la tête, ne perçut d’abord rien d’autre qu’un conteneur qui traînait au pied du mur, puis, s’habituant à la flaque d’obscurité qui régnait de ce côté-ci du stade, elle avisa une forme adossée derrière le conteneur. Des signaux d’alarme retentirent dans sa tête et son corps, et une décharge d’adrénaline lui banda les muscles. Elle virgula un coup d’œil discret vers la guérite où le Procureur s’entretenait avec Bosmans. Les policiers qui l’accompagnaient étaient à une vingtaine de mètres d’elle. Ils accourraient, elle l’espérait, au moindre cri. Elle osa un pas, avec précaution.

- Qui êtes-vous ? Qu’est-ce que vous voulez ?

La forme s’agitait et tremblait, de haut en bas. Ophélie plissa les yeux, fronça les sourcils, perplexe. Des sanglots ? Elle s’approcha davantage. Ses yeux s’adaptaient, s’ajustaient et bientôt elle reconnut, dans la silhouette affaissée qui se cachait dans l’ombre, le gamin-au-coup-de-coude. Déconcertée, elle fit un pas vers lui, l’observa se recroqueviller davantage contre le mur.

- Martin ?

Le garçon ne répondit pas. Elle scanna les alentours d’un coup d’œil rapide.

- Tout va bien ? Où sont tes amis ?
- Votre rendez-vous, tout à l’heure, c’était avec Geoff ?

Un frisson électrique parcourut l’échine de la jeune femme. Elle s’accroupit près du garçon et tendit la main vers lui. Martin se déroba d’un coup d’épaule.

- Il...il est mort ?

Sa voix se brisait comme sur un esquif trop frêle sur les écueils. Et ces sanglots, toujours...Ophélie comprit : il n’avait pas chanté, il n’avait aucune victoire à fêter. Juste un cauchemar à chasser.

Elle inspira, une goulée d’air profonde pour lui insuffler du courage.

- Tu connaissais Geoff, Martin ? Tu sais quelque chose sur sa mort ?

Le gamin tomba à genoux, en larmes. Ophélie se précipita vers lui, le prit dans ses bras. Il leva la tête vers elle, lui agrippa le poignet. Avec horreur, elle vit le sang qui lui maculait les mains. Dans ses yeux se lisait une terreur hystérique.

- J’ai tout vu !

À suivre...